

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

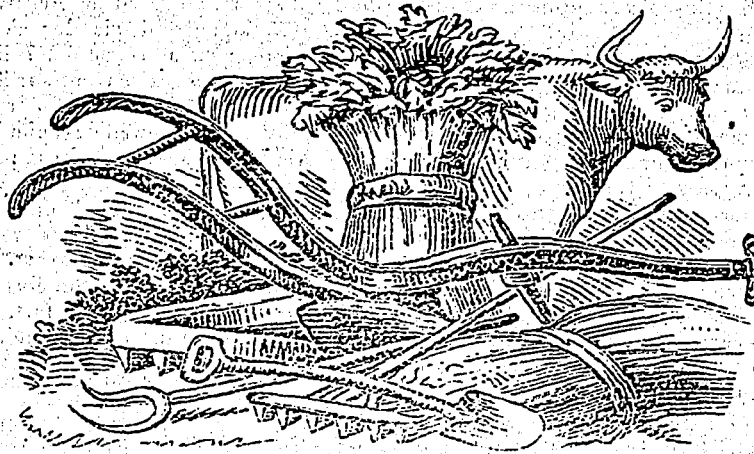
61.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison, des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1^{re} insertion, 10 cts. la ligne
2^e " etc. 3 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

A nos abonnés retardataires

Nous prions de nouveau MM. les abonnés retardataires de payer leurs arrérages de souscription à la *Gazette des Campagnes* au plus tôt. Il y en a, parmi nos abonnés, un grand nombre qui nous doivent plusieurs années d'arrérages ; outre cela, sur 1,400 dont l'abonnement expirera au 1er avril prochain, 225 abonnés seulement ont payé pour l'année courante. On devra comprendre facilement l'état de gêne dans lequel nous nous trouvons. Quo tous nos abonnés, sans exception, s'empressent de payer leur souscription à la *Gazette*. Par ce moyen, nous serons non seulement en état de faire face à nos affaires, mais nous pourrions augmenter le nombre de pages de la *Gazette des Campagnes*, sans augmentation du prix d'abonnement, tel que nous l'avons projeté.

CAUSERIE AGRICOLE

Des bêtes à laine (Suite)

Race de New-Leicester — Dans l'étude que nous faisons de la race New Leicester, il est un fait remarquable que nous tenons à faire ressortir et à recommander à la sérieuse considération de nos lecteurs. Commencée en 1755, la transformation de la race anglaise était complète et ses caractères parfaitement fixés en 1780. C'est-à-dire que dans un espace de vingt-cinq ans toutes les qualités que Bakewell s'était proposé d'introduire dans son troupeau se transmettaient sûrement à tous les produits de ses reproducteurs. Vingt-cinq ans pour obtenir cet immense résultat ne forme pas un temps bien long, surtout lorsqu'on considère que l'éminent éleveur anglais fut le premier qui entreprit ce genre de création, et qu'il a dû nécessairement faire de nombreux tâtonnements dans cette œuvre sans précédents.

On se fait généralement illusion sur les difficultés que l'on peut rencontrer dans la formation d'une race et sur le temps nécessaire pour effectuer cette formation. On craint de ne jamais arriver au but et on se décourage avant même d'avoir commencé. Les années se passent, aucun éleveur n'est assez entreprenant pour commencer sérieusement le travail et l'ancienne race du pays reste avec tous ses défauts.

L'exemple de Bakewell doit être un précieux stimulant et c'est comme tel que nous le faisons connaître ici. Ce qu'il a obtenu en vingt-cinq ans tout éleveur intelligent peut l'obtenir en moins de temps même ; car Bakewell n'avait aucun autre guide que son propre jugement. Tandis qu'aujourd'hui nous avons de plus l'expérience des éleveurs qui nous ont précédés et les principes que leurs succès ont confirmés, nous pouvons donc dire avec certitude que toutes nos races, quelque défectueuses qu'elles soient, peuvent, dans des conditions culturelles convenables, être améliorées et fixées en beaucoup moins de temps que celle de New-Leicester.

Ces remarques étant faites nous allons reprendre notre étude au point où nous l'avons laissée dans notre dernier numéro.

Bakewell a su tirer un parti immense des heureuses dispositions du sol et du climat que possédait le comté qui fut le champ de ses travaux. Le comté de Leicester est de tous ceux de l'Angleterre, celui dont le sol est le plus fertile et le climat le plus doux et le plus uniforme. Ces précieuses circonstances sont, tout le monde le reconnaît, les plus favorables à une abondante production végétale et surtout fourragère et à un élevage facile ; elles n'ont pas peu contribué au succès de Bakewell. Mais elles ont aussi leur mauvais côté lorsque les localités moins favorisées sous ce rapport veulent importer des reproducteurs de la race de New-Leicester. Ces derniers se trouvent parfaitement à leur aise dans leur patrie, et profitent extraordinairement ; mais si on essaie de les transporter dans un pays moins fertile et dont le climat est plus rude, on les trouve d'une extrême délicatesse. On s'aperçoit qu'ils profitent moins de la nourriture qu'on leur distribue et qu'ils résistent avec plus de difficulté aux rigueurs de la température. Il arrive même quel-